

sciences humaines, demandent à la foi et à la vraie science des secours et des espérances. Le moment nous a donc paru favorable de publier, non point nos idées et nos enseignemens, mais les enseignens de l'Eglise et de l'éternelle raison, non pas mêmes nos écrits (nous sentons davantage chaque jour notre incapacité et le défaut de lumières et d'expérience que demanderait le titre que nous portons), mais les écrits d'hommes d'un savoir et d'un mérite incontestés, les paroles de nos frères dans la foi les plus illustres et les plus vénérés. Il nous a paru que notre publication pourrait, jusqu'à un certain point, répondre aux besoins de notre époque et de notre pays, et prendre rang avec succès parmi ces champions du catholicisme dont nous serions ici les échos. Nous avons cru encore qu'un recueil de ce genre pourrait suppléer avec quelque avantage à l'absence de tant d'excellens ouvrages, de tant de journaux scientifiques et littéraires publiés en Europe, et qui sont à la portée des grandes fortunes seulement. D'ailleurs, nous sommes de notre teins, et on lit peu de livres de nos jours. C'est à la presse périodique que l'on demande les sciences religieuses et philosophiques, aussi bien que les nouvelles politiques et littéraires, aussi bien que les futilités qui font l'aliment de tant d'esprits légers et de cœurs sans énergie. C'est appuyés sur ces diverses considérations que nous avons cru pouvoir venir et nous confier au succès de notre œuvre.

Nous ne nous sommes pas trompés. L'encouragement que nous avons reçu du clergé d'abord et des plus honorables de nos concitoyens a soutenu notre courage, et nous a bien des fois consolés au milieu des peines et des découragemens que faisait naître en notre âme la conscience de notre faiblesse. On a compris que notre entreprise était toute de dévouement ; qu'il n'y avait là, qu'il ne pouvait y avoir aucun motif d'intérêt humain, aucune spéculation possible. Et sous ce rapport, nous nous sentons à l'aise, car un désintéressement aussi absolu que le nôtre est chose rare dans le monde littéraire, dans le monde de la presse, et nous en sommes fiers.

Nous avons la confiance qu'on nous en tiendra compte, aussi bien que de notre bonne volonté ; car nous pouvons du moins, à défaut de talens, répondre de ces deux choses : désir d'être utiles à nos lecteurs, dévouement entier aux intérêts de la Religion.

C'est pour atteindre ce double but que nous allons reprendre notre tâche. Nous continuerons de donner successivement à nos lecteurs des articles de controverse, de philosophie catholique, d'histoire, de littérature, de poésie, puisés aux meilleures sources ; variant autant qu'il dépendra de nous ces diverses matières, et cherchant à racheter le trop de sérieux de l'ensemble